

minots de patates de choix pour semence et plusieurs autres sortes de grains et de graines.

Les gens s'encouragent pour faire beaucoup de beurre et de bon beurre.

Nous aurons bientôt la visite d'un professeur de beurre et d'un autre conférencier. Enfin nous avons mille et un projets d'amélioration sur le métier qui se rendront à bonne fin si l'entente continue à régner parmi nous et nous avons tout lieu de croire que cela continuera. À en juger par notre dernière séance qui a eu lieu le premier dimanche de mai. Presque toute la paroisse y était, plusieurs lettres de félicitations et d'encouragement ont été lues par M. le curé, président, et quoiqu'il n'y avait pas de conférencier étranger la discussion a été assez animée et des résolutions importantes ont été adoptées.

Le quinze de ce mois nous avons célébré la fête de notre patron, saint Isidore le laboureur. Le révérend M. D'Auteuil, premier curé de cette paroisse, a célébré l'office divin et a donné le sermon de circonstance. Toute la paroisse y était pour remercier Dieu de sa protection et demander à notre protecteur spécial de nouvelles faveurs. Rien de plus émouvant que de voir ainsi toute une paroisse agenouillée au pied des saints autels demander la protection du ciel sur les travaux des semailles. Le révérend M. D'Auteuil nous raconta les vertus de saint Isidore et nous enseigna comment sanctifier notre travail et nos sueurs.

Heureux, mille fois heureux, ceux qui sauront mettre en pratique ces bons conseils.

UN ASSOCIÉ DU CERCLE.

Cercle agricole de Sainte-Thérèse.—Dimanche dernier, le 7 avril a eu lieu une assemblée des membres du cercle agricole de Sainte-Thérèse.

M. F. Dion occupait le fauteuil présidentiel, M. le notaire Germain agissait comme secrétaire.

M. l'abbé Lacasse, missionnaire, qui est à prêcher une retraite dans la paroisse, porta la parole et félicita les membres de l'heureuse idée qu'ils eurent de former ce cercle si avantageux pour les cultivateurs.

M. J. Daluire, instituteur, intéressa les membres par une conférence sur les engrais qui amena une discussion des plus animées.

M. Achille Joly, bachelier en médecine vétérinaire de l'école Laval de Montréal, qui se trouvait parmi l'auditoire fut présenté aux membres du cercle par M. l'abbé Charlebois, curé de Sainte-Thérèse, avec prière d'adresser la parole.

M. Joly accepta de bonne grâce l'estimable invitation, et choisit pour sujet l'hygiène vétérinaire si avantageuse pour l'animal domestique : il parla des quantités d'aliments qu'un animal devait recevoir journellement, enfin il termina par un aperçu très élaboré sur les conditions et les formes de structure du bon cheval trotteur.

Les renseignements qui nous ont été fournis par le représentant de Bourgelat, ont été de nature à faire comprendre aux cultivateurs l'avantage qu'il y a de requérir les services d'un homme pratique en l'art vétérinaire et chaque cercle agricole doit se mettre en rapport continu avec les écoles vétérinaires eux-mêmes afin d'obtenir des renseignements de grande valeur, dans l'intérêt de l'avancement et du progrès agricole.

Voici le résumé de la conférence donnée par M. Daluire dans la séance ci-haut mentionnée :

M. le Directeur, M. le Prést, Messieurs.—Comme le cercle agricole ici n'est qu'à son début, avant d'entrer dans des détails pratiques, je me permettrai encore une fois de faire quelques remarques sur la formation des cercles agricoles. Je me pose ces trois questions-ci... Quels sont ceux qui doivent assister aux séances du cercle ?

Quels sont les devoirs de ceux qu'assistent au cercle ?

Quels sont les fruits qui récompensent les membres véritables d'un cercle florissant ?

On peut diviser en trois classes ceux qui doivent assister au cercle. D'abord ceux qui cultivent bien et généralement on n'a pas besoin de les inviter. L'énergie et le bon sens qui les ont fait entrer dans la voie du progrès leur font aussi voir tout l'avantage qui résulte de la discussion agricole entre homme pratiques et connaisseurs.

Je suis heureux de voir dans cette assemblée des cultivateurs,

comme votre digne président, M. Frs. Dion, et le Révd. M. Labonté agronome remarquable, dont la réputation s'étend à toute la province. Quel bel exemple ! Ceux qui cultivent déjà bien, tout en avançant eux-mêmes dans la bonne voie, font un acte patriotique et chrétien en venant au cercle : Patriotique en ce sens que, dans un pays agricole comme le nôtre, ils contribuent au bien général de leurs concitoyens par les connaissances qu'ils répandent autour d'eux ; chrétien en donnant l'exemple du travail, de l'économie et d'une conduite régulière.

Et il est assez singulier de dire que ce sont eux qui cultivent le mieux qui généralement profitent le plus des idées nouvelles qui naissent au cercle :

La seconde classe se compose de ceux qui seraient curieux de savoir comment s'y prennent ceux qui réussissent bien en agriculture, cette curiosité est satisfaite au cercle parcequ'ils peuvent obtenir tous les enseignements dont ils ont besoin soit des cultivateurs intelligents qui l'ont formé, soit par le moyen de conférenciers, soit encore et surtout en s'adressant au directeur de l'agriculture M. Ed. A. Barnard qui est comme le père de la grande famille agricole. Il faut savoir un peu avec quelle sollicitude M. Barnard s'empresse de répondre à toutes les questions qui lui sont faites, lui qui a sacrifié si généreusement la plus grande partie de ses revenus au bien général de ses compatriotes, soit par des expériences, des études, des essais, des démarches, des conférences, des articles de journaux, enfin par tous les moyens possibles, et cela dans un temps où, il faut le dire, la grande majorité des cultivateurs croupissent dans cette routine affreuse qui a souvent jeté de l'ombre sur la belle réputation du peuple canadien, enviable d'ailleurs sous tous les autres rapports. Tout cultivateur doit tenir à l'honneur de recevoir son journal d'agriculture, de préférence s'il le faut au journal politique qui le plus souvent n'a d'autre but que d'implanter l'esprit de parti aux dépens même de la vérité quelquefois, ce qui rend les masses incapables de rendre justice à ceux qui ont fait le pays ce qu'il est aujourd'hui. Tous ceux qui ont fait du bien à leurs compatriotes méritent qu'on leur en donne crédit ; quelque soit le parti auquel ils appartiennent.

La troisième classe se compose de ceux qui cultivent mal et qui le plus souvent ont une grande opinion d'eux-mêmes : ils savent d'avance, disent-ils, tout ce qu'on va dire au cercle ; s'ils réussissent moins que leurs voisins, alors ça dépend du terrain, du beau temps, du mauvais temps, de ci, de ça ; ils vont fort croire que tout ce que le journal public est impraticable, que c'est un journal bâti par des avocats, enfin que sais-je ? Si ces gens-là étaient aussi ingénieux à trouver des moyens de réussir qu'ils le sont à trouver des moyens de croupir dans la routine, ils deviendraient bientôt des hommes exemplaires ! Et il s'en faut qu'ils le soient ! vous le savez. Ceux qui disent que le cercle ne tiendra pas devrait y assister pour qu'il tienne ! C'est le seul moyen. Et je dois vous féliciter ici de commencer avec un aussi grand nombre de personnes. Il faut avouer qu'avec le zèle que déploie M. votre Directeur, il serait difficile de ne pas arriver au but.

Les principaux devoirs des membres du cercle sont de donner l'exemple du progrès, chacun dans la mesure de ses forces ; de faire aimer l'agriculture aux jeunes gens ; ne parler toujours de leur profession qu'avec la dignité qu'elle mérite ; se faire les apôtres du cercle en engageant leurs voisins à en faire partie ; à faire donner à leurs enfants, garçons et filles, une instruction plus en rapport avec les besoins généraux du cultivateur : il y a déjà longtemps qu'on dit ceci, et je ne sache pas qu'on ait fait grand chose en ce sens ? ils doivent aussi se procurer des livres qui traitent d'agriculture et profiter des conseils qui leur sont convenables. Ils doivent enfin mériter le respect qu'on ne manque pas de rendre à l'homme de bien.

Les principaux fruits sont, 1 La satisfaction d'avoir fait un travail intelligent et utile. 2 Les profits que rapporte une culture prudente et perfectionnée. La satisfaction pour les parents de voir réussir leurs enfants dans cette profession où ils ont eux-mêmes prospéré ; 4 Le bien paternel conserve et amélioré de génération en génération, contribuant par là même à conserver le Canada aux Canadiens-français. Si on comprenait bien ces paroles, on ne laisserait pas partir nos jeunes gens, nos bonnes familles pour la terre étrangère, nous qui avons un pays grand comme toute l'Europe avec une population de 5 millions au lieu de 250 millions en Europe.

Quand on voit des gens maudiro l'agriculture pendant que leurs voisins élèvent leurs familles honorablement. Que dire ? Venez au cercle agricole, Messieurs, c'est là qu'on apprendra à se remettre à l'ouvrage avec courage, plus de confiance et de succès.